

## JARDINS, JARDINAGE ET AUTOCONSOMMATION ALIMENTAIRE

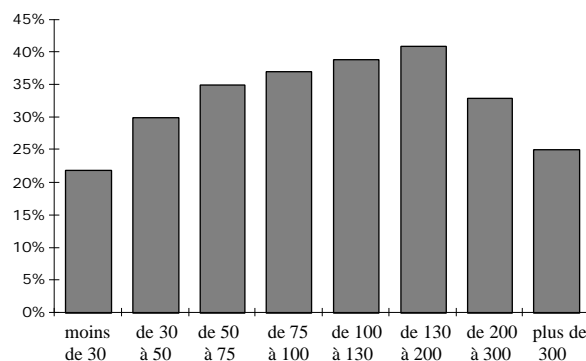
*En France aujourd'hui, un ménage sur deux dispose d'un jardin, potager ou d'agrément ; un ménage sur trois cultive des légumes pour la consommation familiale ou pour le plaisir du jardinier. Loin d'être une survivance de l'économie paysanne, ces jardins avec potager sont l'occasion de combinaisons multiples entre autoconsommation alimentaire et affirmation de soi, entre rationalité économique et récréation, entre passe-temps gratuit et loisir coûteux. Ils procurent à la fois des aliments, une occupation et une amélioration de l'habitat, chacun de ces trois éléments à moindre coût que sur le marché. Mais ils offrent surtout la possibilité, pour leurs jardiniers, d'attribuer à ces éléments une valeur (morale ou économique) à la hauteur de ce qu'ils y ont investi en temps et en savoir-faire. Car la tenue d'un jardin témoigne aux yeux de tous de la valeur de son jardinier et du statut (effectif ou convoité) de sa famille.*

### Pour une sociologie de l'économie domestique

La culture potagère familiale a longtemps été considérée seulement comme un élément de l'économie domestique agricole. Mais si, en 1954, les exploitants agricoles cultivaient 53 % de la surface en jardins potagers, ils n'en cultivent plus en 1993 que 20 %. La définition de la culture de légumes comme activité domestique alimentaire permet, certes, de départager les pratiquants des non pratiquants mais, de ce fait, elle regroupe des usages hétérogènes et en donne une image consensuelle. Si cette activité (comme bien d'autres pratiques d'autant plus partagées qu'elles autorisent une grande diversité d'investissements) est plus répandue chez les ménages à revenus moyens (cf. graphique 1), n'est-ce pas parce que, dans ces catégories "moyennes" de la population, coïncident des aspects qui se trouvent séparés aux extrêmes - par exemple pour l'autoconsommation : annuelle, saisonnière et occasionnelle ou encore le côté cuisine et le côté salon du jardin ? Comment rendre compte de l'hétérogénéité sociale des ménages cultivant un potager et de la pluralité de sens de cette pratique ?

La complexité du phénomène (qui renvoie autant à l'espace résidentiel et au loisir individuel qu'à l'autoconsommation familiale) est de nature à éclairer les diverses valeurs (économiques, sociales, morales) accordées à des pratiques non marchandes qu'on ne peut considérer ni comme production ni comme consommation, ni comme travail ni comme loisir, et qu'on ne peut qualifier de domestiques

**Graphique 1 : Pourcentage de potagistes dans l'ensemble de la population, en fonction du revenu annuel du ménage**



Tranches de revenu annuel du ménage, en milliers de Francs

Source : INSEE, Modes de vie

qu'à condition de n'oublier ni la complexité des rapports entre ménage (unité de résidence) et parentèle (réseau actif de ménages apparentés), ni l'existence d'échanges inter-familiaux. En d'autres termes, le jardinage peut servir d'exemple pour concevoir l'économie non marchande dans ses liens avec le marché, pour sortir l'économie domestique de l'espace supposé clos de la maison et pour appréhender la diversité des institutions qui l'encadrent. Il peut aussi permettre d'éclairer un aspect trop souvent méconnu du développement de l'habitat pavillonnaire en France au cours des trente dernières années : le mouve-

### Les définitions du jardin dans les différentes enquêtes

1. Les statistiques agricoles annuelles et les enquêtes bisannuelles sur la consommation alimentaire de l'INSEE mettent l'accent sur les jardins potagers. Les premières séparent les "jardins familiaux des exploitants agricoles" des "jardins familiaux des non exploitants"; les jardins familiaux sont des "jardins cultivés en vue de la consommation familiale". Les secondes définissent le jardin potager comme une des conditions de l'autoconsommation familiale. L'ancienneté et la régularité de ces deux dispositifs d'enquête permettent de saisir l'évolution de la production domestique alimentaire depuis 30 ans.
2. Nous avons pu travailler à partir de l'enquête Modes de vie de l'INSEE, passée auprès d'un échantillon représentatif de 10 000 ménages en 1988-89. Parce qu'elle permet la comparaison entre jardiniers et non jardiniers et entre potagistes et non potagistes, cette enquête montre l'importance de l'habitat individuel et de la propriété du logement.
3. Nous avons effectué en septembre 1990 une enquête postale par questionnaire auprès de 6 000 ménages tirés au sort parmi les 500 000 adhérents de la Société d'Horticulture et des Jardins Populaires de France. Les 1 003 réponses reçues émanent de ménages disposant tous d'au moins un jardin dans lequel presque tous cultivent des légumes. Il s'agit principalement de ménages habitant en maison individuelle. Bien que non représentatives de l'ensemble des ménages disposant d'un jardin en France, ces réponses présentent une diversité suffisante pour mettre en rapport les caractéristiques sociales du ménage et les différents usages du jardin.
4. Des enquêtes ethnographiques ont été menées entre 1985 et 1991, dans des jardins ouvriers en Bourgogne (Avallon, Montbard) et en région parisienne (Nemours, Ivry, Thiais, Stains). Les jardins ouvriers, dits encore jardins familiaux (ce qui entraîne une confusion avec les jardins familiaux des statistiques agricoles, qui désignent tout jardin dont les produits ne sont pas destinés à la vente), sont des lopins de terre regroupés en lotissements et gérés, le plus souvent, par des associations (fédérées dans la Ligue du coin de terre et du foyer) ou des municipalités. La formule, défendue au 19e siècle par des patrons puis des représentants du catholicisme social (dont l'abbé Lemire), a connu un renouveau pendant la dernière guerre, un déclin marqué entre 1950 et 1980 et un récent regain d'intérêt. Ces enquêtes permettent de repérer la pluralité des modes de valorisation des aliments produits, de l'activité de jardinage et de l'espace du jardin. Cette pluralité est d'autant mieux mise en évidence qu'elle engendre des conflits entre jardiniers, faciles à observer.

ment d'accès à la propriété pavillonnaire qui a touché une partie des classes populaires a non seulement rendu possible le développement des pratiques liées à la disposition d'un jardin mais il a rendu parfois nécessaire une autoconsommation alimentaire du fait de la contrainte budgétaire subie par certains ménages endettés. Il ne faut pas négliger le fait que "habitat individuel", en France du moins, est bien souvent synonyme de "maison avec jardin".

On analysera donc le jardin comme condition de l'autoconsommation, comme support d'une activité individuelle, comme complément de l'habitat. Chemin faisant, on distinguera le jardin potager du jardin avec potager, le loisir du passe-temps, le jardin attaché à la maison du jardin éloigné.

**Tableau 1 : Evolution entre 1969 et 1989 de la consommation (en kilos par personne et par an) et de la part autoconsommée de quelques produits**

Consommation en kilos <i>Pourcentage d'autoconsommation</i>	Population agricole		Population non agricole	
	1969	1989	1969	1989
Lapins	9 93%	5,5 89%	4 34%	2,2 40%
Pommes de terre	80 80%	45,5 73%	76,9 16%	33,9 22%
Poireaux	8,5 89%	6,1 76%	6,1 35%	3,7 41%
Haricots verts	6,2 91%	5 93%	3,8 38%	3,7 52%
Tomates	8 47%	8,8 33%	8,5 13%	10,4 22%

Source : INSEE, Consommation alimentaire

## De l'auto-subsistance annuelle à l'autoconsommation saisonnière

Pour comprendre l'évolution de l'autoconsommation sur vingt ans, considérons d'abord l'évolution de la consommation d'aliments susceptibles d'être produits en dehors des circuits marchands, et plus précisément dans le cadre d'une économie domestique non paysanne (potagers et clapiers plutôt que basse-cour et élevage laitier). Si, dans la population totale, la consommation en volume par personne de légumes frais est restée à peu près stable entre 1969 et 1989, celle de certains légumes a augmenté (comme les tomates), celle de certains autres a diminué (comme les poireaux) et celle de pommes de terre a diminué de moitié, ainsi que celle de lapins (cf. tableau 1). On constate que l'autoconsommation a suivi une évolution parallèle. C'est dire que potagers et petits élevages domestiques, loin d'être des conservatoires en voie de disparition, s'adaptent à l'évolution des goûts (saisie par l'évolution du marché).

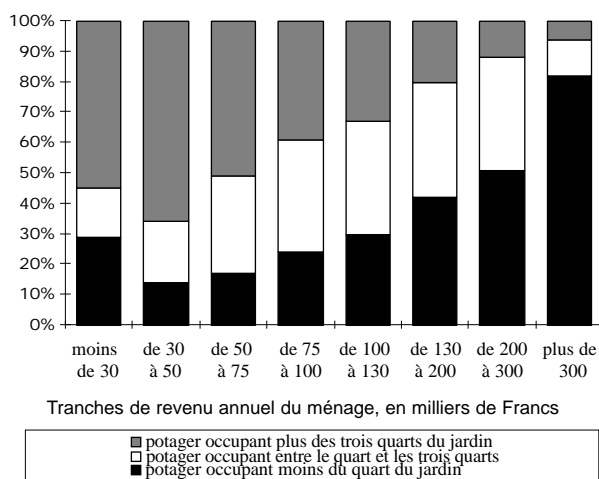
Or les produits dont la consommation décline (lapins, pommes de terre, poireaux et plus généralement légumes destinés à la soupe) sont aussi, lorsqu'ils sont cultivés dans les jardins, des produits qui représentent un modèle d'auto-subsistance annuelle, parce qu'ils sont facilement stockables et qu'ils assurent un minimum vital. Dans la mesure où la consommation de certains légumes frais (tomates, haricots verts) augmente ou reste stable, s'affirme, dans les jardins, un autre modèle d'autoconsommation : saisonnier, diversifié, axé sur les primeurs et sur les salades estivales plus que sur les soupes annuelles. Le passage de la stérilisation à la congélation domestique facilite la conservation de certains produits mais ne rend pas pour autant stockables les salades estivales ni les primeurs. Les six produits les plus présents dans les jardins aujourd'hui, selon l'enquête Modes de vie (haricots verts, salades, tomates, poireaux, carottes, pommes de terre) relèvent de ces deux modèles non exclusifs et qui se diffusent tous deux dans la population non agricole.

En effet, entre 1969 et 1989, les taux d'autoconsommation augmentent sensiblement dans la population non agricole et baissent légèrement dans la population agricole - qui connaissait des taux très élevés en début de période. Il faut remarquer qu'en vingt ans, la population agricole a connu une évolution brutale (élimination des petits paysans) tandis que les conditions de logement de la population non agricole ont beaucoup changé (développement de l'habitat individuel, condition suffisante et presque nécessaire pour disposer d'un terrain ; développement de l'accès à la propriété, qui concerne 14 % des ménages en 1970 et 26 % en 1988 d'après les enquêtes logement de l'INSEE).

## Jardin potager ou jardin avec potager

L'enquête postale auprès de mille jardiniers permet de distinguer les ménages potagistes selon la part occupée par le potager dans leur jardin : au modèle annuel d'auto-subsistance correspond la présence d'un clapier et un jardin presque exclusivement potager ; au modèle saisonnier correspond un jardin plus équilibré entre potager et agrément, et sans élevage. On y découvre aussi l'existence d'une autoconsommation occasionnelle de légumes frais, qui correspond à un jardin dont le potager occupe moins du quart. L'enquête Modes de vie permet de confirmer l'interprétation de l'autoconsommation annuelle en terme d'auto-subsistance (cf. graphique 2) : la part du potager dans la surface du jardin est inversement proportionnelle au revenu. On ne peut interpréter la présence d'un potager dans le jardin sans tenir compte des phénomènes très différents dévoilés par la place qu'occupe le potager dans l'espace du jardin.

**Graphique 2 : Part du potager dans le jardin, en fonction du revenu annuel du ménage (potagistes seulement)**



On ne peut pas tenir compte de la première tranche de revenus parce qu'elle regroupe de trop faibles effectifs de ménages avec potager.

Source : INSEE, Modes de vie

Cependant, on ne saurait réduire même les jardins presque exclusivement potagers à leurs seuls aspects économiques. En effet, bien que les jardiniers interrogés qui, dans l'enquête postale, consomment toute l'année des produits de leur jardin sachent parfaitement que le jardin leur "permet de faire des économies", ils ne font pas pour autant de calcul monétaire explicite. Ainsi, dans un foyer fortement endetté et qui produit tous ses légumes, la ménagère ne sait même plus le prix qu'ils coûtent sur le marché. Et lorsqu'on demande aux jardiniers de classer les avantages que leur procure leur jardin, seuls 8 % des jardiniers qui autoconsommement toute l'année mentionnent "faire des économies" en première position (4 % pour l'ensemble des jardiniers), 35 % d'entre eux mentionnent "avoir des produits frais" en première position (28 % pour l'ensemble des jardiniers) et 42 % mentionnent "j'aime jardiner" (47 % pour l'ensemble). Il est donc difficile de dissocier, même pour ceux-là, l'avantage économique, le goût pour les produits de son propre travail ("au moins, on sait ce qu'on mange") et le plaisir de l'activité de jardinage pour elle-même. Ces deux derniers aspects prennent évidemment le dessus dès que l'on s'éloigne de ce pôle de la pratique.

## Loisir coûteux ou passe-temps gratuit

Passer le temps sans perdre son temps : c'est sans doute cette caractéristique du jardinage qui explique son attrait - comme mode de structuration du temps - pour des personnes qui, sans lui, risqueraient de se trouver désœuvrées. Le temps passé à jardiner est en effet faiblement relié à la taille du jardin (cf. tableau 2), ce qui suppose de fortes différences dans l'intensité du travail au jardin. Il est au contraire très fortement relié aux disponibilités en temps du jardinier : on choisit sans doute les produits cultivés non seulement en fonction de leur usage mais aussi en fonction du temps libre dont on dispose. C'est ce qui explique la brusque augmentation du taux de pratique avec la retraite (et plus encore sans doute avec la pré-retraite ou les débuts de la retraite) : d'un côté on a enfin le temps de faire ce qu'on aime mais de l'autre il faut bien faire quelque chose de soi.

**Tableau 2 : Investissements en temps, en argent et surface moyenne du jardin, en fonction de la profession du chef de ménage (potagistes seulement)**

Profession du chef de ménage	Dépenses moyennes consacrées au jardin *	Temps moyen passé à jardiner *	Surface moyenne du jardin
<b>Ensemble</b>	<b>554 F</b>	<b>228 h</b>	<b>662 m<sup>2</sup></b>
Agriculteur exploitant	532 F	238 h	721 m <sup>2</sup>
Cadre d'entreprise	767 F	172 h	902 m <sup>2</sup>
Contremaître	614 F	184 h	720 m <sup>2</sup>
Ouvrier qualifié	491 F	200 h	625 m <sup>2</sup>
Ouvrier non qualifié	435 F	181 h	473 m <sup>2</sup>
Agriculteur ou salarié agricole retraité	581 F	311 h	855 m <sup>2</sup>
Cadre ou profession intermédiaire retraité	882 F	266 h	744 m <sup>2</sup>
Ouvrier ou employé retraité	479 F	297 h	558 m <sup>2</sup>

\* Pour l'année écoulée, par tous les membres du ménage

Source : INSEE, Modes de vie

Cependant, cette commune augmentation du temps libre avec la retraite masque l'hétérogénéité sociale des retraités qui jardinent et de leurs pratiques. C'est que les valeurs de classe ne disparaissent pas avec la fin de la vie active. En effet, chez les retraités, les dépenses moyennes consacrées au jardin sont près de deux fois plus importantes pour les anciens cadres ou professions intermédiaires que pour les anciens ouvriers ou employés. Loisir coûteux ou passe-temps gratuit ? Chez les actifs aussi, les dépenses consacrées au jardin par les jardiniers qui cultivent des légumes sont, pour un cadre supérieur, près du double de celles d'un ouvrier non qualifié.

Les enquêtes ethnographiques permettent d'aller plus loin dans l'interprétation. L'activité potagère n'a pas le même sens et ne fait pas l'objet du même investissement dans les deux cas : lorsqu'il s'agit d'un loisir coûteux, il est valorisé comme une forme d'épanouissement personnel fondé sur la "créativité", la difficulté et le "savoir" (comme l'écrit un cadre supérieur de 42 ans : "Commentaire personnel. Jardiner = créativité personnelle, donc exigence avec soi-même ce qui permet de mieux gérer l'exigence envers autrui, car acheter [des légumes] c'est facile, mais faire [ses légumes] c'est savoir"). Lorsqu'il s'agit d'un passe-temps gratuit, il est valorisé comme une activité à la fois utile (on ne perd pas son temps) et qu'on affirme néanmoins comme désintéressée : deux conditions qui font du jardinage en milieu populaire

un élément important pour la création et le maintien d'une "estime de soi". C'est ce qui explique à la fois le faible affichage de préoccupations économiques, l'inexistence des ventes mais l'importance des dons de produits du jardin. D'après l'enquête postale, 75 % des jardiniers qui autoconsument toute l'année et 67 % de ceux qui autoconsument seulement l'été (mais seulement 37 % des autoconsommateurs occasionnels) donnent souvent des produits de leur jardin, sans compter l'utilisation des produits du jardin dans les repas qui regroupent, au domicile des parents ou des grands-parents (n'oublions pas que les jardiniers sont souvent âgés), toute leur descendance, ou encore la cueillette festive de fruits l'été par les enfants.

Il faut noter ici la relative inertie du potager : les quantités récoltées sont, pour une part, imprévisibles et selon les années, on donnera ses excédents ou l'on recevra ceux d'un autre jardinier. Ce qu'on donne, comme ce qu'on mange, ce n'est pas seulement le produit récolté, mais c'est son propre travail, son temps et son habileté : les produits du jardin ne sont pas de simples substituts des produits marchands.

## Jardin avec ou sans maison

L'activité de jardinage, qu'elle soit passe-temps ou loisir, est le fait d'un individu, l'homme (ou plus rarement la femme) qui jardine. L'espace du jardin, lui, est destiné au ménage en tant que tel. Plus même, il est partie prenante de la résidence : un ménage partage même pot, même feu et même jardin. Le lien entre maison et jardin est fort : 88 % des ménages qui cultivent des légumes habitent en maison individuelle ; 77 % d'entre eux sont propriétaires. Il n'est pas simple pour autant. En effet, acheter un pavillon impose souvent d'entretenir le terrain tout autour au même titre que la maison elle-même (comme le précise un ingénieur retraité en réponse au questionnaire, "c'est une nécessité dans une zone résidentielle pavillonnaire"). Inversement, il arrive que l'on souhaite quitter un logement collectif pour pouvoir disposer d'un jardin. Enfin, seulement 55 % des résidents en maisons individuelles et 50 % des propriétaires cultivent des légumes. C'est dire que l'un des modèles du jardin de pavillonnaire ou de propriétaire ne comprend aucun espace en potager.

Ici encore, il faut voir dans le potager exclusif (pure annexe masculine de la cuisine, espace de production mais aussi de stockage, comme la cave) le pôle extrême d'un continuum dont l'autre pôle est le jardin sans potager, pièce supplémentaire de la maison, jardin-salon ou jardin-décor. Disposer d'un mobilier de jardin est un bon indicateur de ce second

aspect : 60 % de ceux qui, d'après l'enquête postale, consacrent moins du quart de leur jardin au potager en ont un contre 30 % de ceux qui y consacrent plus des trois quarts.

Jardin-cuisine ou jardin-salon, le jardin porte la marque de ses usages (et de ses usagers : l'épouse, le ménage) mais surtout celle de son producteur. Les enquêtes ethnographiques montrent que, dans certains cas, les produits du jardin et le jardin tout entier servent de preuve des capacités du jardinier. Légumes surprenants (marque de son ironie plus que de son savoir-faire), prouesses techniques (marque d'un savoir-faire non jardinier : plomberie, maçonnerie...), produits précoces (marque de son habileté horticole) sont faits pour être admirés autant sinon plus que pour être consommés.

Mais en-deçà de ces réussites exceptionnelles, l'ordre et la propreté du jardin sont la preuve de la valeur - morale cette fois - du jardinier. En milieu ouvrier, un bon jardinier - c'est-à-dire un jardinier "qui se respecte" et qui se fait respecter - ne cultive pas des légumes exceptionnellement savoureux (ce serait plutôt la fierté du gourmet bourgeois). Il ne récolte pas des légumes exceptionnellement abondants (ce serait plutôt la fierté d'ouvriers récemment sortis du monde agricole, immigrés de fraîche date de toutes origines). Il fait un beau jardin, bien aligné, parfaitement désherbé, en un mot impeccable : sous couvert d'y produire des légumes, il y met en oeuvre et il y fait grandir sa propre respectabilité.

Dès lors, on comprend mieux la grande hétérogénéité des phénomènes observés dans les "jardins ouvriers" urbains : s'y retrouvent en effet mélangés tous les ingrédients des jardins individuels. L'absence de maison attenante, loin de signaler, comme dans le cas des jardins ruraux éloignés de l'habitat, un "second" jardin consacré exclusivement à certains légumes, favorise toute une gamme d'investissements de nature résidentielle. Pour les habitants d'immeubles collectifs dont les appartements ne remplissent que les fonctions résidentielles les plus standard (manger, dormir...), le lopin peut être aussi bien (et parfois en même temps) annexe de la cuisine, substitut de la cave et du salon, c'est-à-dire espace de stockage (pour produits alimentaires, pour matériaux de récupération) et espace de séjour (avec mobilier, barbecue, cave à rafraîchissements), voire résidence secondaire de fortune (cuisine d'été, lieu de repos diurne, buvette toute l'année). Lorsqu'il n'est plus le complément du pavillon, le jardin en devient, sous couvert d'autoproduction alimentaire, le substitut.

**Séverine Gojard, Florence Weber**

Laboratoire de Recherche sur la Consommation  
INRA ESR, Ivry

### Pour en savoir plus

D. Dubeaux, "Les Français ont la main verte", *INSEE Première*, n°338, août 1994.

S. Gojard, *Le jardinage dans l'enquête Modes de Vie de l'INSEE*. Mémoire ad hoc du DEA de Sciences sociales ENS/EHESS et annexe statistique, septembre 1994.

G. Grimler, C. Roy, "Activités domestiques : faire, acheter, faire faire ou ne pas faire", *INSEE Première*, n°109, octobre 1990.

M. Pluvinaige, F. Weber, "Le jardinage ouvrier : ressource alimentaire et affirmation de soi", *Cahiers Economie et Sociologie rurales*, n°27, 2e trimestre 1993, pp. 96-122.

Diffusion, abonnement : INRAÉdition, route de Saint-Cyr, 78026 Versailles Cedex France.

Tél : (1) 30 83 34 06. Télécopie : (1) 30 83 34 49.

Abonnement d'un an (6 numéros) : France 140 F ; Étranger 170 F. Paiement à l'ordre du régisseur des Publications.

Dépôt légal : 2ème trimestre 1995. Commission Paritaire n° 2147 ADEP.

Réalisation : Joëlle Veltz, INRA Ivry. Photogravure : TEXTO ! 59800 Lille. Impression : Imprimerie Artésienne ZI-62800 Liévin.